

Flavie, au service des grands brûlés

Etre brûlé est un événement traumatisant, mais on peut s'en sortir: tel est le message de l'association Flavie (contraction de flamme et de vie), née en 2003 à l'initiative de patients et de soignants. Elle milite pour que les personnes victimes de brûlures soient mieux soutenues et puissent partager leur expérience. Et veut prévenir de nouveaux drames.

Père de famille de 36 ans, Alexandre Dubuis porte sur son visage les séquelles de graves brûlures subies dans son enfance. «J'ai été brûlé en 1978, à l'âge de 8 ans, au thorax, aux mains et au visage, témoigne Alexandre. Et j'ai subi 30 opérations, surtout au début... Ma peau était comme du carton. A l'époque de mon accident, il n'y avait pas de suivi psychologique. A l'école, je devais subir le regard des autres et tous les étés, j'étais opéré. Les vêtements

compressifs, ça démange. J'allais aussi chez le physio trois fois par semaine. Bien plus tard, j'ai fait connaissance de l'association Flavie. Je m'y suis impliqué pour pouvoir transmettre mon expérience à d'autres». Aujourd'hui chargé de prévention contre le tabagisme en Valais et doctorant à l'institut d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Lausanne, le Valaisan préside désormais Flavie, l'Association suisse romande pour les victimes de brû-

lures. Le mot «Flavie» réunit les mots flamme et vie, pour signifier que la vie continue malgré les séquelles des brûlures. L'association est née en 2003 à l'initiative d'anciens patients et du docteur Wassim Raffoul, médecin chef au service de chirurgie plastique au CHUV à Lausanne et chirurgien responsable du Centre romand des grands brûlés.

EFFET MIROIR

Pour le personnel médical qui s'est occupé des brûlés, il est important de savoir ce que deviennent les malades, indique Alexandre Dubuis. D'où l'idée de mettre en contact les personnes ayant subi le traumatisme de la brûlure, afin de permettre des échanges. Après trois ans de fonctionnement, l'association

ACCIDENT DOMESTIQUE

Le 3 avril 2003, la Neuchâteloise Dagmar Agethen décide de se faire un thé pour le petit déjeuner. Sortie de sa salle de bain, elle trébuche sur un tapis, bouilloire en main. C'est le drame: l'eau bouillante l'éclabousse, lui brûlant la cuisse et l'entrejambe. Alerté, son médecin lui prescrit simplement une crème. Mais elle continue de souffrir et se rend à l'hôpital: on lui prescrit le même traitement. Devant son insistance, on la transfère à 11 h du soir dans un second établissement public. Là, on diagnostique la brûlure au troisième degré. Elle est transférée au CHUV à Lausanne.

«Pendant deux jours, on a es-

sayé une transplantation de peau, qui n'a pas réussi partout, se souvient M^{me} Agethen. Et je n'ai pu rester à Lausanne que quatre semaines, car je venais d'un autre canton... On a organisé des soins à domicile, car je devais recevoir des soins durant six mois à raison de deux heures par jour, mais je devais expliquer aux infirmières comment faire les pansements.» Membre de Flavie, Dagmar regrette que les médecins et les infirmières à domicile soient trop peu formés aux soins pour les personnes brûlées. Fonctionnaire de l'Office fédéral de la santé, elle a même eu de la peine à trouver un correspondant dans ce domaine à Berne.

Alexandre Dubuis,
président
de Flavie.



Floriane Ballif/Unicom

dispose d'un local au CHUV à Lausanne et compte 300 membres. Beaucoup sont des victimes de brûlures, mais familles et amis des victimes s'y joignent également. Le symbole de l'association? Une pêche tachée pour signifier que malgré la brûlure sur la peau, la chair du fruit reste bonne.

Car il n'est pas facile de vivre avec un visage défiguré par les flammes. «La brûlure une cicatrice à effet miroir», explique Alexandre Dubuis. Dans sa thèse universitaire, il s'interroge sur la manière dont la personne brûlée se perçoit dans le regard des autres. Par exemple, avant un entretien d'embauche, doit-elle prévenir son interlocuteur de la spécificité de son visage? Certaines personnes victimes de brûlures vont éviter des lieux comme la plage, par peur de choquer ou de déranger. «Cela interroge sur nos canons de la beauté...».

De fait, il existe dans la société une forme de hiérarchie de la gravité des brûlures. Si les jambes ont été atteintes, on jugera que c'est moins grave, alors que ce type de brûlures peut entraîner de nombreuses séquelles, en termes de mobilité ou de douleurs. «Par contre, si le visage est brûlé, cela peut perturber les relations avec les autres, indique le président de Flavie. On mesure ainsi l'importance du visage».

DOUZE LITS

Faire connaître le vécu des grands brûlés et favoriser la prévention: tels sont les objectifs de l'association. Mais aussi et surtout montrer que la vie continue. Car «si la brûlure reste un drame, on peut s'en sortir malgré tout, dit Alexandre Dubuis. Il y a un travail de réconciliation du brûlé avec sa nouvelle image. Il faut panser la plaie, mais aussi repenser son identité». De fait, Flavie appelle à l'espoir ceux que la brûlure a endommagé physiquement et moralement. Le personnel médical parle de Flavie aux nouveaux patients.

Et des panneaux d'information ont été disposés dans les couloirs du CHUV. D'autres projets mûrissent: un livre pour évoquer l'expérience des personnes concernées, un atelier théâtral, une exposition itinérante, un

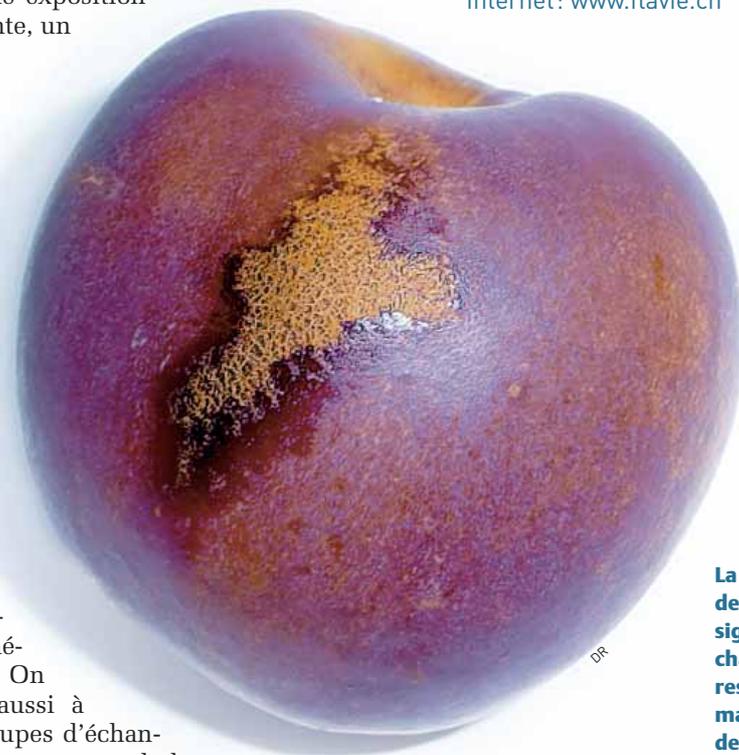
symposium médical. On songe aussi à des groupes d'échanges avec une psychologue, à un «questions-réponses» sur Internet, au soutien juridique des victimes.

Chaque année, environ 120 personnes subissent des brûlures graves à divers degrés en Suisse. Aussi Flavie pointe-t-elle les risques qui jalonnent notre quotidien. Notamment le sapin de Noël, qui peut prendre feu brusquement, ou le barbecue, dangereux pour ses retours de flamme (voir page 41 de la présente édition). Il y a aussi d'autres drames domestiques (le bain, la casserole d'eau bouillante) ou des accidents professionnels concernant les bûcherons, par exemple. Or les hôpitaux du pays ne disposent, au total, que de douze places pour faire face à des situations extrêmes. «Que se passerait-il en cas de grande catastrophe?», interroge Alexandre Dubuis. Flavie interroge l'ensemble de la société. ///

Bernard Litzler

Contacts:

Flavie, Association suisse romande pour les victimes de brûlures,
CHUV, 14^e Nord, Rue du Bugnon 46,
1011 Lausanne.
Courriel: info@flavie.ch
Internet: www.flavie.ch



La pêche tachée de Flavie signifie que la chair du fruit reste bonne, malgré la tache de la brûlure.

LE CHUV PIONNIER

Le docteur Wassim Raffoul a mis au point un procédé pour traiter certaines brûlures. Cette méthode est utilisée pour les autogreffes cutanées. Après avoir retiré les tissus nécrosés, le chirurgien lausannois «reconstruit» la peau du patient en appliquant de la peau saine prélevée sur le malade. Et c'est là qu'intervient le nouveau moyen appliqué au CHUV: un spray (constitué de cellules enrichies en plaquettes sanguines) est vaporisé autour de la plaie. Cela permet d'achever la cicatrisation en cinq jours, au lieu de quatorze habituellement. «Nous sommes les premiers au monde à avoir mis au point cette technique», explique le docteur Raffoul à *Temps*. Avantage du système: «Un nouveau prélèvement de cellules est possible au même endroit et jusqu'à trois fois de suite. Cette répétition est particulièrement utile pour les personnes dont la partie à greffer dépasse 50% de la surface corporelle». Mais le médecin lausannois ne souhaite pas faire breveter son invention: «Tant mieux si cette méthode est copiée par d'autres», dit-il.